



{ Vol. 8. }

COLLÈGE DE ST. HYACINTHE, P. Q., VENDREDI, 17 MARS 1876.

{ No. 13. }

## LE COLLÉGIEN.

Se publie tous les quinze jours pendant l'année scolaire.

## PRIX.

Pour dix mois, . . . ( CANADA ) . . . \$1 00.  
 „ . . . ( ÉTATS-UNIS ) . . . . 1 25.

Toutes communications doivent être adressées au Gérant,  
 JOSEPH MARCIL.

Collège de St. Hyacinthe.

## PETITES NOTES SUR LE SYLLABUS.

IMMUNITÉS ECCLÉSIASTIQUES.  
(SUITE.)

## Proposition XXXII ème.

“ Sans aucune violation du droit naturel et de l'équité, on peut abolir cette immunité personnelle des clercs, d'être exempts du service des armes ; le progrès civil exige même cette abrogation, surtout dans les sociétés qui se régissent d'après les principes d'un gouvernement libéral ”

En 1864, le gouvernement du Piémont mettait devant les chambres deux projets de loi ; l'un pour la suppression des communautés religieuses, l'autre pour imposer aux clercs, à ceux qui déjà tonsurés se destinaient au sacerdoce, l'obligation de se soumettre à la conscription et d'entrer dans les armées de Victor Emmanuel. C'était dépeupler les séminaires et porter un coup terrible au clergé d'Italie dont on entravait le recrutement. Dans un discours que Pie IX adressait assez récemment à des pèlerins français, il déplorait la haine anti-religieuse de

ce même gouvernement du Piémont, devenu gouvernement d'Italie par les *procedes moyens moraux*. haine qui, disait le Pape, porte les usurpateurs à s'opposer, par le service militaire devenu obligatoire pour les clercs, à ce que l'Eglise ait un nombreux clergé. Mais Sa Sainteté n'avait pas attendu si longtemps pour flétrir cette loi odieuse.

“ Ces lois injustes, disait le Pape dans sa lettre *Singularis Nobisque*. & complètement opposées à tous les droits divins, ecclésiastiques et humains, méritent d'être réprochées et condamnées. ” Il appelait cette nouvelle tentative “ immense conspiration des impies contre la Religion catholique. . . . ”

Les moteurs de la loi admettaient, comme le prouve d'ailleurs leur proposition ( XXXIIème ) condamnée dans le syllabus, que les clercs ont toujours été exempts du service militaire. L'Eglise était donc depuis longtemps en possession jugée jusqu'ici universellement légitime. Donc le droit naturel et divin exigeait que cette possession fut respectée ; autrement quelle possession sera inviolable ? L'Eglise est fondée par Dieu, or les ministres sont nécessaires. Donc, faire des lois pour entraver le recrutement de ses ministres, c'est aller contre le droit divin et ecclésiastique. Au moins faudrait-il que l'Eglise, seule juge légitime en pareille matière, se prononçât en faveur d'une telle loi.

La vocation au sacerdoce est de droit divin. Empêcher un homme de suivre la voix de Dieu c'est violenter audacieusement sa conscience. Mais, dira-t-on, si tous les jeunes gens se prétendaient appelés à saint ministère, que deviendrait la défense de l'Etat ? Cette objection angrenue a été faite par nous ne savons plus quels Prudhom



me ou plutôt quels Calino de l'armée de Mr. de Cavour. Il serait intéressant d'y répondre si le cas se présentait. Jusque là, on peut se contenter de hausser les épaules, et de dire à ces législateurs prétrophobes : vous êtes des tyrans ; vous écrasez la liberté humaine sous le talon de vos majorités abusées par la franc-maçonnerie. Rien de plus contraire au droit naturel et humain. Tous les droits sont violés. Le droit de l'Eglise est attaqué d'une manière flagrante. On lui nie le droit d'existence, puisqu'on lui enlève ceux que Dieu lui destinait pour ministres. On a vu dans les armées de Victor Emmanuel, au moment où elles envahissaient les domaines du Chef de l'Eglise, de ces clers, tonsurés, minorés, diacres, obligés de porter les armes contre le Souverain Pontife.

D'ailleurs, cette immunité n'est pas moins du ressort de l'Eglise que les autres dont nous avons déjà parlé : donc la supprimer, sans son consentement, c'est attenter, cruellement à ses droits.

Cette loi, et la proposition qui en énonce le principe, ne s'expliquent donc que par la haine violente que ces misérables Italiens abâtardis par les doctrines libérales ont vouée à tout ce qui est noble, grand et saint.

Il est vrai qu'on ajoute : le progrès civil demande cette abrogation, surtout dans une société formée d'après les principes d'un gouvernement libéral. Proposition XXXII<sup>ème</sup>.

“Le progrès civil demande cette abrogation” Voilà un rude pavé lancé à la figure de ce pauvre progrès par ses amis les buzurri Piémontais. Toutes les civilisations anciennes et modernes avaient reconnu que les mains sanctifiées par le sacrifice étaient des mains pacifiques et la civilisation italienne veut les charger de rames destinées à donner la mort sur les champs de bataille. Que de Jérémiades hypocrites n'avons-nous pas entendues, chantées sur tous les tons par les poètes et les historiens du libéralisme au souvenir des quelques prêtres du moyen âge à qui l'étoile du pasteur n'avait pas assez fait oublier la lance du chevalier féodal ?

“Surtout dans une société formée d'après les principes d'un gouvernement libéral.” Ce serait bien le cas de dire *ex ore tuo judico te serve nequam*. Il y a ici peut-être plus de naïveté que d'hypocrisie. C'est le Libéralisme parlant de

l'abondance du cœur et avouant que l'idéal des gouvernements libéraux, c'est un état où le culte du Pouvoir civil est le seul culte reconnu. Aussi, dans la dernière guerre américaine, nous avons vu les *Black Republicans* des États-Unis forcer les prêtres qui tiraient de mauvais numéros, à se racheter à prix d'argent pour n'être pas obligés de prendre le mousquet et à faire le coup de feu contre la Confédération du Sud. N'est-ce pas avouer hautement que le gouvernement formé d'après le principe libéral est par essence un gouvernement athée ? Merci de l'aveu ; puissent tous les chrétiens prendre note de cette confession ingénue et remercier Pie IX d'avoir flétri courageusement cette prétendue civilisation. Ici, comme en France et dans la plupart des pays civilisés, cette exemption du service militaire est encore reconnue aux ministres de la religion.

[ À continuer. ]

#### Mr. l'abbé de Cazalès.

Un haut dignitaire ecclésiastique, qui avait connu mes relations avec le prêtre distingué, objet de cette notice, me faisait informer ces jours-ci de la mort de *mon ami Cazalès*. Ce titre trop honorable pour moi, m'impose un devoir. C'est d'écrire quelques mots à l'honneur de la mémoire d'un homme éminent qui a daigné me montrer une grande bienveillance, et qui a voulu par humilité repousser la gloire en voie de l'atteindre. Ce nom est peu connu dans notre pays. Je suis heureux de pouvoir lui rendre hommage, quelque faiblement que ce soit, en rappelant les services qu'il a rendus à la cause de la religion et de la saine littérature.

Il était le fils du célèbre Cazalès dont l'éloquence a défendu avec tant de gloire l'autel et le trône à l'Assemblée Constituante. La parole de cet orateur puissant ne le cédait en rien pour l'éclat et l'énergie à celle de Barnave et Mirabeau. C'est lui qui, blâmant les concessions de Louis XVI, a dit qu'il fallait défendre la monarchie malgré le monarque, et qui jurait de désobéir aux articles de la constitution contraire aux prérogatives royales. Obligé de s'expatrier par la Révolution, il se réfugia d'abord en Allemagne, et ensuite en Angleterre où il se lia d'une étroite amitié avec le grand orateur, Edmond Burke. De retour en France en 1801, il se maria ; il mourut en 1805, laissant ce seul enfant auquel il fit porter le nom d'Edmond, en souvenir de son illustre ami.

Le jeune Cazalès montra de bonne heure un goût marqué pour l'étude ; aussi il acquit bientôt une grande érudition. Son talent le portait surtout vers les lettres, et il mit sa plume aux services des idées religieuses. Il est du nombre de ces jeunes écrivains, pleins de foi et d'ardeur, qui, au lendemain de la Révolution de 1830, ont défendu la cause catholique avec tant de zèle et un si brillant éclat. Il fut un des collaborateurs de la *Revue Européenne*, et ensuite de l'*Uni-*



versité catholique, recueil si remarquable par la hauteur des vues et la beauté de forme avec lesquelles y étaient traitées les questions religieuses, sociales et littéraires; ce qui n'étonne pas lorsqu'on voit ses principaux articles signés de noms de Gerbet, Salinis, Montalembert, Ozanam etc; le nom de Cazalès y figure avec honneur. Son *Cours de littérature générale*, malheureusement trop tôt interrompu, montre de profondes études, et une esthétique puisée aux sources chrétiennes. Son article sur le *Congrès de Vérone* de Chateaubriand indique en son auteur un homme tout-à-fait digne de juger sous le rapport littéraire et politique cette œuvre du grand écrivain.

Plus tard Mr Cazalès publia une traduction de la *Douloureuse Passion*, ouvrage écrit par le poète allemand Brentano d'après les visions de Sr. Catherine Emmerich. Ce livre a été lu partout; il est dans toutes les bibliothèques religieuses; il a alimenté la piété d'un grand nombre d'âmes. Je ne sais jusqu'à quel point la traduction a reproduit l'auteur; mais cette œuvre est d'une très grande beauté littéraire; il n'y a guère de narrations plus parfaites pour la forme que celles des diverses circonstances de la passion du Sauveur. La clarté, l'ordre, la pureté du goût, le dégagement de toute idée, de toute expression plus nébuleuse, semblent indiquer une composition plus française que germanique. C'est ce qu'a voulu exprimer M. Louis Veuillot en disant: "Il a traduit, c'est-à-dire, rendu lisible un livre allemand." Depuis Mr. Cazalès a traduit toute la vie de Jésus-Christ d'après la Sœur Emmerich.

À l'âge de 40 ans, il crut qu'il servirait mieux la cause de Dieu en entrant dans le sacerdoce. Dans le but de faire ses études ecclésiastiques, il se rendit à Rome. C'est là que j'ai eu le bonheur de le connaître, et d'apprécier les belles qualités de son âme. Je l'ai vu fréquemment. Nos entretiens roulaient sur ce que Rome offre d'attraits à l'intelligence, au cœur, à l'imagination du catholique, sur la beauté des œuvres littéraires inspirées par la foi, et sur les faits de l'histoire de l'Eglise, racontés, pour ainsi dire, par les monuments de la grande et sainte cité. M. de Cazalès puisait comme moi ses idées aux conversations de ce grand écrivain à l'âme plus belle encore que le génie; autour de si admirables ouvrages, l'Abbé Gerbet depuis évêque de Perpignan, qui écrivait alors son *Esquisse de Rome chrétienne*, un des chefs-d'œuvre littéraires de notre siècle. La mémoire de ces deux hommes, à raison des relations que j'ai eues avec eux, et de leur extrême bienveillance à mon égard, se mêle toujours aux souvenirs si pleins d'enchantements que m'a laissés la ville éternelle.

J'ai revu Mr. de Cazalès à Paris. Il venait d'être élevé au sacerdoce; je l'ai entendu prêcher son premier sermon à Notre-Dame des Victoires; c'était un discours remarquable par l'élevation des idées et l'élégance de la diction; mais la déclamation n'annonça pas un orateur; il parut gêné dans son début. Il n'avait pas hérité de l'énergie de son père, qui est allé quelquefois jusqu'à l'audace. Il était d'ailleurs d'une extrême modestie; il avait horreur de tout ce qui sentait l'éclat.

Il voulut vivre obscur, et exercer son zèle par les humbles travaux et les sacrifices d'une communauté qui avait peu de retentissement. Il entra dans la Congrégation des Prêtres du Précieux-Sang, fondée à Rome, par le vénérable del Bufalo. Il y avait alors dans cette société, un prêtre que tout vénérait comme un saint: c'était Don Braccio, un des compa-

gnons du pieux fondateur: j'ai eu l'édification de m'entretenir avec lui plusieurs fois. M. de Cazalès, attiré par ses vertus voulut vivre avec lui: car il avait dit: je chercherai un Saint; je me mettrai à son service, et je serai délivré du souci de conduire ma vie. Cependant pour une cause qui est inconnue, il crut devoir rentrer dans le clergé séculier. Mgr. Donay, évêque de Montauban, l'appela dans son diocèse, et en fit son Grand-Vicaire.

A cette époque, éclata la révolution de 1848. Le peuple de Montauban fut invité à nommer des députés nouveaux. Le fils du grand orateur de la Constituante était naturellement désigné à ce choix. L'évêque encouragea à accepter ce mandat. Il consentit à être député: ce fut avec répugnance, et sans confiance dans le nouvel ordre de choses. Il remplit les devoirs de sa charge consciencieusement, sans esprit de parti, et ne mettant d'ardeur que pour les intérêts de l'Eglise. Sorti de ce *temps de galères*, comme il l'appelait, il accepta la charge de chanoine de Versailles. Mais l'âge, les infirmités, la crainte de la responsabilité attachée à toute charge ecclésiastique, son amour de la paix et de l'obscurité, lui firent chercher une retraite absolue. Il la trouva en Bretagne chez un membre de sa famille. Il servit Dieu et les âmes par la prière, et aussi par la composition d'un ouvrage, *Nos maux et nos remèdes*, qui a paru au moment où l'auteur allait quitter la vie. Il est mort à l'âge de 73 ans. Il a laissé l'exemple d'une humilité dont le mérite a peut-être été plus utile à la religion que l'éclat dont les œuvres, fruits de ses talents et des connaissances, auraient fait briller son nom.

J. S. R.

## DE OMNI RE.

*Tour de Babel.* Une des plus étonnantes merveilles de l'exposition universelle de Philadelphie sera une immense tour qui se dressera près du palais.

Cette tour que les Américains ont déjà surnommée la nouvelle Babel, sera entièrement construite en fer, et formera un cône gigantesque de 150 pieds de diamètre à la base, et 30 pieds au sommet. Ce sera sans contredit le monument le plus élevé qui soit jamais sorti des mains de l'homme.

La liste suivante permettra à nos lecteurs de comparer sa hauteur avec celle des principaux monuments du globe:

Tour de Philadelphie.....	1,000
Pyramide de Cheops.....	480
Flèche de la cathédrale de Strashourg...	468
Clocher de la cathédrale de Rouen.....	465
Clocher de St. Etienne de Vienne, Autriche.....	455
Dôme de St. Pierre de Rome.....	435
Flèche de la Cathédrale d'Amiens.....	430
Pyramide de Céphren.....	430
Clocher de la Cathédrale d'Anvers.....	396
Dôme de St. Paul de Londres.....	365
Dôme de Milan.....	36
Dôme des invalides à Paris.....	35
Clocher de la cathédrale de St. Denis...	346
Panthéon de Paris.....	260
Tour de Koutâb, à Delhi [ la plus haute tour isolé du globe ].....	256



Mature d'un vaisseau français de 120 canons, au dessus de la quille.....	250
Tours de Notre-Dame, de Montréal.....	220
Tours de Notre-Dame de Paris.....	216
Arcs de Triomphe de l'Étoile à Paris...	142
Obélisque de Louqsor.....	90
Dôme du Collège de St. Hyacinthe.....	132

*Bazar.* La charité des citoyens de St. Hyacinthe s'est fait remarquer en toutes circonstances, mais dans l'organisation des bazars, elle a toujours été particulièrement remarquable.

Le premier bazar en faveur de l'Hotel-Dieu se fit en 1846, et rapporta la jolie somme de \$232,00. Depuis dix-huit autres bazars ont eu lieu, et leurs recettes y-compris celle du premier, forment le montant de \$15,176,73.

—o—  
**NÉCROLOGIE.**  
—

Les journaux de Québec nous ont appris la mort du Rev. M. Paschal Pouliot, ci-devant Curé de St. Gervais. Nous lui devons un souvenir parcequ'il a été professeur dans cette maison.

Après avoir fait de brillantes études au Collège de Nicolet, il embrassa l'état ecclésiastique, et fut envoyé à St. Hyacinthe pour y enseigner les Mathématiques et la Physique. Il eut entre autres disciples Monseigneur Joseph Larocque, M. Marchesseau, Curé de St. Aimé, et M. le Docteur Giard du département de l'Instruction Publique. Il apporta un grand soin à son enseignement qui fut couronné de succès. Il sut se faire estimer et aimer par les belles qualités de son caractère : il était agréable par les saillies de son esprit.

M. Pouliot a été Curé des Trois-Pistoles, de St. André, et en dernier lieu de St. Gervais. Il s'est montré dans le gouvernement de ces paroisses un pasteur plein de dévouement, de charité, et d'habileté. Il a laissé partout un souvenir qui a fait hériter sa mémoire.

Des infirmités l'avaient forcé de se retirer dans ses dernières années à la Rivière du Loup chez des membres de sa famille. Il est mort le 5 de ce mois : il était âgé de 69 ans.

—o—  
**COLLEGIANA.**  
—

*Mieux.* Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que la santé de M. Dufresne, retenu à l'Hopital depuis près de deux mois, s'améliore de jour en jour ; nous espérons le revoir bientôt au milieu de nous.

Au "*Spectator.*" Merci pour votre bienveillant conseil ; nous espérons tôt ou tard pouvoir acquiescer à vos désirs. En attendant, portez-vous bien, et défiez-vous des indigestions si communes en carême !

"*Niagara Index.*" Comme un compliment en attire un autre, nous dirons à notre confrère que nous sommes charmé de la manière *courtoise* avec laquelle il reçoit ses amis ; c'est sans doute la mise en pratique des principes énoncés dans son excellent article on *Politeness and Civility?* Au revoir, aimable confrère, vous serez toujours le *bien-venu* dans nos pages.

*Retraite.* C'est hier soir que sont commencés les exercices de la retraite, dite de *décision*. Les élèves de Philosophie et de Rhétorique doivent seuls y prendre part. Daigne St. Joseph, le *père du bon conseil*, leur montrer la voie qu'ils doivent suivre pour faire la volonté de Dieu. Les cadets n'oublieront pas leurs frères aînés dans leurs prières.

*St. Patrick's Day.* La fête devait être <sup>6</sup>chamée aujourd'hui ; mais à cause de la retraite, la célébration en a été fixée à lundi. À en juger par le programme, tout promet d'être grandiose : il y aura musique, dîner, force discours, promenade en voiture, etc. Nous espérons qu'on nous gratifiera d'un compte-rendu pour le prochain numéro.

*Sculpture.*— Il nous a été donné d'admirer un joli travail de M. M. Decelles, Marcil et Taché, destiné à être envoyé à l'*Exposition Universelle* de Philadelphie. C'est un plan en relief du Collège et de ses environs. Le Collège surtout, en bois massif, d'après une échelle de 22 pieds au pouce, est l'image parfaite de la réalité, et d'un fini d'exécution que ne renierait pas le plus fin sculpteur.

*Service.*— Le service annuel des *Bienfaiteurs* défunts sera chanté dans la chapelle du Séminaire, jeudi prochain, le 23.

—o-o-o—  
**Correspondances.**  
—

Monsieur le Gérant,

Votre correspondant, *Un Finissant*, manie la férule aussi habilement qu'un maître de discipline, je lui en fais mon compliment. Me voilà rangé parmi les *critiqueurs*, gens dont la compagnie m'a toujours souverainement déplu. Jugez donc de mon désespoir. Pour me disculper, je vais me contenter de lui citer deux vers d'une fable de Lafontaine, et le prier d'y voir la pensée que je voulais rendre dans ma première correspondance :

"Il ne faut jamais dire aux gens ;"

"Écoutez un bon mot, voyez une merveille."

En vous conformant à cet avis, Mr. le Finissant, vous vous épargnerez bien des *sueurs*.

Votre tout dévoué,

Nordiste

—o—  
Monsieur le Gérant,

Afin de mettre trêve aux *cancans* qui circulent parmi mes confrères, au sujet de ma guérison quasi miraculeuse, je viens solliciter un tout petit espace dans le *Collégien*. Comme je suis d'âge à parler pour moi-même, on voudra bien croire la version que je vais donner la seule véritable. D'ailleurs, ceux qui seraient atteints de la maladie dont je souffrais n'ont qu'à recourir au remède que j'ai employé, et ils sentiront de suite un soulagement, sans qu'il y ait besoin de l'intervention de Dieu. Sans plus de préambule, je vous conte mon histoire.

Dimanche dernier, vous vous rappelez, il faisait une journée de printemps, et ma pensée se porta tout naturellement vers la *cabane à sucre*. Absorbé par cette pensée, le sermon me parut plus court que d'habitude ; l'étude avant la classe de catéchisme était sur le point de finir et je n'avais pas en-



core pensé à ma leçon ; j'étais devenu indifférent à tout. Je portai la main à ma tête, il me sembla qu'elle était en feu. Ah ! ma tête. Vite, je prends mon couvre-chef et me dirige, d'un pas chancelant, vers l'infirmierie. Un certain nombre de confrères y ont déjà pris place, et paraissent en proie à de grandes souffrances. La conversation s'engage. Je crains bien que le Docteur juge à propos de m'envoyer dans ma famille, murmure H. . . . d'une voix rendue presque inintelligible par la douleur. Moi aussi, répond P. . . . Non, impossible ! j'ai déjà perdu trop de temps. . . . mais, plutôt que d'aller à l'Hôpital, j'aime bien mieux. . . . Quant à cela, tu as mille fois raison, reprennent nos autres compagnons en chœur.

On annonce la visite du Médecin ! H. . . . est le premier interrogé. De quoi vous plaignez-vous ?— J'ai un affreux mal de tête, j'ai perdu l'appétit, si je veux étudier, ma vue s'embrouille et je n'y vois plus. . . . j'ai grand besoin de purgation, mais surtout de repos.— C'est bien, un autre. — Mon ami P. . . . se présente. — De quoi vous plaignez-vous ?— Du mal de tête.— Allez-vous régulièrement à la selle ?— Avez-vous bon appétit ?— Pour cela ça ne manque pas.— Dormez-vous bien ?— Je dors un peu dur, au dire du maître de dortoir.— C'est bien, un autre. On m'appelle, mais j'étais aux *gens de mon jeu* que je devais avoir *coup* puisque je n'ai déjà rendu dans la cour, criant vais pas joué depuis le matin. J'ai su depuis que la maladie dont je souffrais s'appelle la *nostalgie*. Était-ce celle de mes confrères ? Je n'en sais rien. Dans tous les cas, le jeu m'a guéri. Vous tous qui en êtes atteints, allez, et faites comme moi si vous voulez vous bien porter.

Tout à vous,

Un Joueur.

Vendredi, 10 Mars. Grande joie parmi nos Supérieurs, à l'occasion d'une lettre reçue ce matin de Mr. Ouellette. Les voyageurs sont arrivés à bon port, non sans avoir payé un fort tribut à Neptune ; mais nous espérons qu'en touchant terre ils auront repris *force et vie*. Nos lecteurs nous sauront gré sans doute de leur mettre quelques extraits de cette lettre sous les yeux.

Le 22 Février.

Partis de N. Y. Dimanche le 13 à 8 hrs. avant-midi, nous sommes encore à près de 300 milles de Queenstown où nous ne comptons toucher que demain vers 1 hr. après-midi. Nous verrons terre de bonne heure demain matin. Afin de pouvoir vous expédier cette lettre avant d'arriver à Liverpool, ( ce qui la retarderait beaucoup trop ) j'anticipe un peu. Je me figure que la forme de ma lettre ne sera guère élégante. Pour écrire, il me faut me tenir couché, la tête appuyée sur des coussins ; c'est assez vous dire que d'une part le roulis du vaisseau n'a pas cessé encore et que de l'autre je ne suis pas parvenu à dompter le mal de mer. Le roulis est, en effet, considérable, la mer est houleuse, les vagues sont si grosses que Mr. Blanchard croit à chaque instant avoir sa chère petite montagne de St. Grégoire devant les yeux. Il en est ainsi depuis mardi soir. Depuis ce temps, je n'ai pu faire autre chose que dire mon bréviaire. . . . Mes souffrances ont été surtout à la tête. . . . Je n'aurais jamais cru que j'eusse aussi mauvaise tête, allez dire maintenant que le voyage n'apprend rien. Quoiqu'il en soit, je ne renonce pas pour si peu à mon pèlerinage en Terre-Sainte. J'espère que

sans être absolument semblable au monstre fabuleux étouffé par Hercule, je reprendrai force et vie en touchant terre.

Déjà la vue des oiseaux qui viennent nous souhaiter la bienvenue semble avoir répandu dans mon âme et jusque dans mes membres une certaine vigueur.

Ne croyez pas cependant que les éléments aient été inclinés à notre égard. Ils ont au contraire été d'une bienveillance extrême ; les officiers du bord sont étonnés ; ils disent n'avoir jamais eu une traversée aussi douce à cette saison. Pas d'orages, pas de bourrasques et, à part d'une journée, le vent qui soulevait les vagues de l'océan, enflait nos voiles et nous poussait heureusement, mais le *City of Montréal* est d'avis que *che va piano va lontano*, et ne se presse pas. . . . Ce temps vraiment exceptionnel qui étonne les matelots, nous savons à qui l'attribuer. C'est aux nombreuses et ferventes prières qui sans cesse montent vers Dieu pour nous. Combien de fois en regardant nos voiles enflées par un vent favorable, n'ai-je pas porté ma pensée vers les sanctuaires aimés d'où s'élèvent tant de prières, vers ces autels où notre nom est répété souvent à la victime qui vit toujours et sait toujours commander à la tempête. Aussi, mes compagnons et moi, nous nous sommes souvent entretenus de tout ce que nous devons à tous ceux qui ont pensé à nous.

Mr O'Donnell a été une journée très-malade. Mr. Blanchard, moins rudement, mais plus longtemps. Ils suivent maintenant la *communauté*. Moi, je ne parais pas au réfectoire ; ma tête ne reviendra qu'à terre. . . .

Dimanche, 20, service à bord. Tout l'équipage disponible y doit assister. Le capitaine, en sa qualité de représentant le plus rapproché de Sa majesté, doué de toute juridiction, officie. Deux ou trois Américains et un Écossais se joignent seuls à l'équipage pour recevoir les bénédictions et les exhortations du vieux fils de Neptune, déguisé en Pontife par la grâce de la Reine et de la compagnie Inman. Les autres passagers cessèrent tous jeux en l'honneur du Sabbat.

Mercredi, 23. Ce matin, après déjeuner, je continue ma position horizontale pour terminer ma lecture. Nous sommes en pleine vue des côtes rocheuses de l'Irlande. A 2 hrs. nous serons à Queenstown. J'y laisserai cette lettre pour qu'elle vous porte mes meilleurs souhaits de santé et de bonheur. Demain nous serons à Liverpool un peu après midi. Samedi nous serons à Anvers d'où nous commencerons à visiter la Belgique.

*Académie.* Les trois dernières séances de l'Académie ont été remplies par une discussion, qui a été fort goûtée. Le sujet était celui-ci : Un homme en mourant laisse sa fortune à celui de ses parents qui en a le plus besoin pour vivre sans inquiétude. Il y a un médecin, un avocat, un cultivateur, un militaire et un écolier lesquels jouissent tous d'une certaine aisance. Les cinq académiciens qui suivent inscrivent leurs noms comme défenseurs prétendants, M. M. E. Sicotte, H. Ste. Marie, C. A. Beaudry, H. Nadeau et G. Clapin. Avant de commencer les débats, comme le président voulait descendre dans l'arène, il pria l'Académie d'élire un juge pour décider la question. Il proposa M. E. Chabot qui s'adjoignit M. M. J. Dufresne et J. Caron comme aides, lesquels furent admis à l'unanimité. M. Chabot prit son siège, et la discussion commença. La première séance fut assez paisible, mais la seconde fut des plus agitées. Chose jusqu'alors inouïe, le rapport de la séance précédente fut attaqué vivement



et discuté phrase par phrase par les défenseurs du médecin, de l'avocat et du cultivateur, et habilement défendu par les représentants du militaire et de l'écolier. En vain fit-on jouer tous les ressorts de l'éloquence, les deux amendements que l'on proposa furent de suite mis aux voix et perdus sur division. Excités par cet échec les vaincus cherchèrent à s'en venger, et reprirent les débats sur un ton de vivacité et d'animation qui intéressa beaucoup. Rien ne fut épargné, mots d'esprit, mouvements passionnés, arguments irréfutables, altercations vives, tellement que le juge eut souvent besoin de son autorité pour rétablir l'ordre. La séance fut levée au milieu des cris tumultueux des assistants qui acclamaient chacun leur candidat.

La troisième séance s'ouvrit avec assez de calme, mais la question de savoir qui parlerait le premier faillit mettre le feu aux poudres. Les uns voulaient que le temps fût divisé en parts égales et que le temps perdu par les interruptions fût au compte de l'interrupteur. Les autres prétendaient que n'ayant pas pu parler dans les séances précédentes, ils avaient le droit de parler aussi longtemps que l'exigerait le besoin de leur cause. Mr le Juge mit fin à tous les arguments, et accorda la parole au défenseur de l'écolier. L'ordre ne fut plus troublé que par les interruptions de quelques orateurs qui se plaignaient que leurs adversaires ne s'en tinssent pas assez à la question, et qu'ils s'étendissent ainsi pour les empêcher d'avoir la parole.

Enfin la clôture des débats fut annoncée, et Mr. le Juge rendit la sentence qui donnait gain de cause à l'écolier.

Après les applaudissements qui accueillirent la lecture, M. Beaudry, en sa qualité de président remercia M. M les Juges, et les félicita sur la manière aussi habile qu'impartiale avec laquelle ils avaient conduit les débats et jugé la question. L'assemblée se dispersa en acclamant joyeusement l'écolier.

**Listes du 6 Mars.**

RHÉTORIQUE	— Latin	...	...	N. Lebœuf
"	Anglais	...	...	N. Lebœuf
BELLES-LETTRES	— Latin	...	...	A. MacKay
"	Anglais	...	...	J. Girouard
VERSIFICATION	— Latin	...	...	J. Beaulnes
"	Angl.	...	...	J. Beaulnes
MÉTHODE	— Latin	...	...	N. Valin
"	Angl.	...	...	F. Daigneau
SYNTAXE 1ère div	— Latin	...	...	A. Bernard
"	Angl.	...	...	J. Préfontaine
"	2de — Latin	...	...	A. Lacroix
"	Angl.	...	...	A. Lacroix
ELMS. LATINS	—	...	...	P. Brodeur

**Listes du 13 Mars.**

RHÉTORIQUE	—	...	...	N. Labœuf
BELLES-LETTRES	—	...	...	C. Richard
VERSIFICATION	—	...	...	A. Fauteux
MÉTHODE	—	...	...	P. Meunier
SYNTAXE, 1re. Div.,	...	...	...	E. Mallette
" 2de. Div.,	...	...	...	A. Lacroix
Elms.-Latins,	...	...	...	C. Racicot et A. Cadotte
Classe Prep.,	—	...	...	A. Milhiot

**À MÉDITER.**

Mr. E. S. D. de Ham-Sud, nous adresse le *Rebus* et le *Logogriphe* suivants, que nous publions bien volontiers.

**REBUS ANGLAIS.**

yyuB  
yyuB  
ICuR  
yy4me.

**MOT CARRÉ.**

1. Fleuve d'Europe.
2. Cercle lumineux.
3. Petite Ile.
4. Caractère de Musique.

**REPONSES.**

Au **LOGOGRIPE** et **MOT CARRÉ** de notre dernier No.

ROCHER,  
ROCHE.  
ROC.

RAMPE  
AMOUR  
MONDE  
EUDES  
ERÈSE

Le Rev. F. V. C. a répondu au *Logogriphe*, Mr. F. X. B., au *Mot Carré*

La réponse de Mr. F. X. B. est accompagnée de la note suivante :

Monsieur le Gérant — J'ai bien le plaisir de vous transmettre le mot carré, proposé dans votre dernier numéro, à l'investigation des curieux.

Mais n'en déplaise à Mr. le curé du Sacré-cœur, l'Erèse n'est pas un insecte, c'est un Arachnide. L'Erèse est un genre de la famille des Araignées, créé par Walckenaër. Il renferme sept ou huit espèces, propres à l'Ancien-Monde. L'espèce type est l'Erèse cinabre, dont le corps est rouge écarlate sur le dos avec quatre ou six taches noires disposés parallèlement et bordées d'un cercle blanc. Cette espèce relève souvent les pattes antérieures, et lorsqu'elle a saisi sa proie, elle l'entraîne de côté. Elle se trouve aux environs de Paris, en Bavière, en Italie, en Morée, en Algérie et quelques contrées d'Afrique.

Ayant déjà les quatre lettres *e, r, e, s*, on pourrait bien, au lieu de *e*, ajouter à la suite l'une quelconque des autres voyelles : *a, i, o, u*. Mais par malheur, *eres*, *eresi*, *ereso*, *eresu*, loin d'être Insectes ou Arachnides, ne sont encore entrés dans aucun dictionnaire d'histoire naturelle, et même probablement dans aucun dictionnaire de la langue française; car les malins disent assez communément que si des mots barbares ne se trouvent pas chez les naturalistes, on n'a qu'à faire d'aller les chercher ailleurs — *Eresa* n'est pas le latin d'Erèse: le latin d'Erèse est *Eresus*. — Il y a bien *Cérésa* qui est un insecte-hémyptère, et *Eresia* qui est un insecte lépidoptère; mais ces deux mots ayant six lettres, ne conviennent pas ici.

F. X. B.

**EXTRAITS DU JOURNAL DE M. DESAULNIERS.**

(suite.)

**MONUMENTS DE ROME.**

Le *Panthéon*. Marcus Agrippa, pour satisfaire le goût d'Auguste, construisit le *Panthéon*. Il est aujourd'hui converti en église, sous le titre de *Ste. Marie aux Martyrs*, et vulgairement, la *Rotonde*. Il fut bâti 27 ans avant J. C. Le por-



tique est soutenu par 19 colonnes de granit de 40 pieds de haut et 8 de circonférence ; les bases sont en marbre. La coupole et la toiture étaient ornées de tuiles en bronze doré, que Constant II fit transporter à Constantinople en 636.

La porte de bronze est la porte antique. A l'intérieur, la voûte était une image du ciel. Les murs ont 19 pieds d'épaisseur, recouverts de marbre à l'extérieur. Les compartiments en caissons de la voûte étaient recouverts de lames d'argent, qui disparurent à l'invasion des Barbares. L'an 607, Boniface IV consacra ce temple à la Ste Vierge et aux martyrs ; tous les saints, dit DeMaistre, remplacèrent tous les dieux — au-dessus du maître-autel est une image, d'une haute antiquité, de la Ste. Vierge. Dans le mur, à côté de l'autel et de la *Madonna del Sasso*, sont les restes de Raphaël, d'Annibal Carrache, de F. Zuccari, de Buonarri dit *del Vaga*, de B. Peruzzi, etc. Dans la chapelle de la croix est le monument funéraire qui contient le cœur du Cardinal Gonsalvi, ministre de Pie VII —

*Place Colonne* sur le Corso. L'obélisque que l'on voit sur cette place, est de l'époque de Ramsès (Sésostris). Cette colonne dite *Antonine* pour la distinguer d'une autre, fut élevée en l'honneur de Marc-Aurèle pour perpétuer le souvenir de ses victoires sur les Germains et les Marcomans. Elle est formée de vingt blocs cylindriques en marbre, enchâssés les uns sur les autres ; sa hauteur est de 130 pieds ; on y monte par 190 marches en spirale. On y voit représenté en sculpture un déluge de pluie, que Dieu fit tomber à la prière de la légion Fulminante. Au-dessus est la statue de St. Paul, faite du bronze de Jupiter Capitolin.

*St. Pierre-Basilique Vaticane*... L'ancienne église de ce nom est attribuée à Constantin, qui, à la demande du pape St. Sylvestre, la bâtit en 324, sur le lieu où St. Anaclet avait érigé un petit oratoire sur le corps de St. Pierre déposé là par St. Lin. La place qu'elle occupait, était un côté de l'antique cirque de Néron. Cet édifice menaçant ruine, Nicolas V commença à le démolir. Ce pape étant mort, Jules II conçut l'idée de faire construire le nouveau temple en croix grecque, et en confia le soin à Bramante Lazzari ; il en posa lui-même la première pierre en 1506, sous le pilier de la *Véronique*. Léon X fit continuer les travaux sous la direction des architectes Julien de St. Gallo, Frère Jocondo de Vérone et Raphaël Sanzís da Urbino, auxquels succéda Balthazar Pérucci. Michel-Ange Buonarroti, sous Paul III, changea en grande partie le dessein de ses prédécesseurs, et conçut la grande idée d'élever la coupole de la *Confession*. Il ne put achever son œuvre, mais il en laissa des modèles très-exacts

La construction fut continuée par Pirro Sigorio et Vignole jusqu'à Jacques della Porta, qui leur succéda sous Sixte V, et compléta l'ouvrage en 22 mois avec l'aide de Dominique Fontana. Paul V fit faire une addition à la croix grecque, qui fut ainsi changée en croix latine, d'après les insinuations de Charles Maderus ; il ajouta la façade. Enfin Bernini décora l'intérieur, éleva le Baldaquin, orna la tribune de la chaire, et fit le portique semi-circulaire. Ces diverses additions expliquent le manque d'unité que quelques-uns y trouvent.

La Place de l'église est due à Alexandre VII et à Clément XI qui la termina. Le portique se compose de 284 colonnes et de 90 pilastres d'ordre dorique ; la hauteur des colonnes est de 49 pieds, il y a 96 statues : la Place est large de 1074 palmes — Les deux fontaines furent faites par Bernini ; leur

hauteur est de 35 palmes, le jet d'eau s'élève à 25, et fournit une masse d'eau de 300 onces par seconde.

L'obélisque, de granit, vient d'Héliopolis en Egypte, d'où il fut transporté à Rome par Caius Caligula ; il était dans le cirque de Caligula et de Néron, et l'on voit, près de la sarcophage, une indication sur pierre du lieu où il se trouvait dans le cirque, avant que Sixte V le fit transporter où il est actuellement. Dominique Fontana l'éleva en 1586, li employa pour cela 40 *Argahis*, 140 chevaux et 800 ouvriers ; il a 113½ palmes de haut, 12 de large à la base, 8 au sommet ; il pèse 992,789 livrs.

21 Mars 1853 — Aujourd'hui nous sommes allés visiter l'église des Capucins et le caveau où se trouve une foule innombrable d'ossements arrangés artistement et formant des compartiments séparés. Depuis 250 ans, on enterre les religieux dans une terre primitivement apportée de Jérusalem, et, au bout d'un certain nombre d'années, on les exhume pour prendre les os. A la mort d'un religieux, on en retire un pour mettre le défunt à la place. Ceux que l'on trouve plus conservés, on en fait des squelettes que l'on habille en religieux français, et on les expose au milieu des ossements. Cette église a été bâtie sous Urbain VIII, fondée par la famille Barberini : on voit, parmi les ossements, les squelettes de deux enfants de la famille et celui du Père Barberini.....

24 Jeudi-Saint — Nous sommes allés à la cérémonie de St. Pierre ; nous nous rendîmes à la chapelle Sixtine ; après la messe chantée, le pape transporta le St. Sacrement à la chapelle Pauline, où était le reposoir, puis il alla faire le lavement des pieds que nous n'avons pas vu, préférant voir la cène des pauvres servis par le pape et les cardinaux..... La foule était immense à St. Pierre ; cependant j'étais assez bien placé pour voir la cérémonie du repas. Le pape a fait le service avec beaucoup de grâce et de promptitude ; les cardinaux étaient à genoux pour lui donner les plats. Il a servi la soupe, un plat de poisson bouilli, un plat de légumes, un plat de fruits, ainsi que le vin rouge et le vin blanc. Cette cérémonie a eu lieu au deuxième étage de l'atrium du temple.

29 Mars — Ce soir, nous nous sommes rendus au haut de l'escalier de la Trinité du Mont, en face de la place d'Espagne, pour voir l'illumination de St. Pierre. Rien de plus beau ! La coupole paraissait, au milieu de l'obscurité, comme un temple d'or brillant de l'éclat le plus vif. Dans la première période du spectacle, la coupole nous montrait toutes ses formes, les lampions étant probablement couverts de quelque chose pour rendre la lumière plus diffuse et plus douce. Pour la seconde période, le changement de lumière s'est opéré tout-à-coup ; la forme de la coupole a disparu, les lampions sont devenus séparément visibles, et l'édifice nous présenta une pyramide enflammée, surmontée d'une tiare immense et terminée par une croix toute de feu. Cette illumination, si propre à rehausser la beauté de St. Pierre et à transformer sa matière sombre et opaque en soleil brillant, est bien propre à nous donner l'idée du changement qu'éprouveront les corps terrestres à leur résurrection au dernier jour, avec cette différence, néanmoins, que les cendres du Pécheur de la Galilée, sortant de dessous le dôme de cet immense et magnifique édifice, éclipsèrent par leur éclat les beautés dont nous avons été ce soir les heureux spectateurs.

(À continuer.)





**SEMINAIRE DE ST. HYACINTHE  
P.Q.**

Le cours d'études suivi dans cette institution se fait en huit années. Il comprend l'enseignement des langues Française, Anglaise, Latine et Grecque, l'Arithmétique, la Géographie, l'Histoire, les Belles-Lettres, la Rhétorique, la Philosophie, la Physique, la Chimie, les Mathématiques, & &.

Tout élève doit porter habituellement le costume de la maison, consistant en une redingote bleue avec une nervure blanche, connue sous le nom de *capot d'écolier*; il faut strictement aussi une ceinture bleue et une casquette de drap.

**Conditions.**

- 10. — Le Prix de la pension et de l'enseignement est de .. .. \$80.00.
- 20. — Le prix pour les demi-pensionnaires est de .. .. 50.00.
- 30. — Pour ceux qui prennent leurs repas en dehors du Collège .. .. 30.00.
- 40. — Pour les externes. .. .. 16.00.
- 50. — Musique instrumentale .. .. 20.00.
- 60. — Lit & Lavage, .. .. 24.00.

Les prix mentionnés dans les trois premiers articles précédents comprennent les frais du médecin et sont payables : la moitié en entrant et l'autre au 1er. Février.

**AVIS \***

Est par le présent donné qu'une réduction de  $2\frac{1}{2}$  pour cent sera accordée à tous ceux qui paieront leur souscription pour l'*Estrade* le, ou avant le 1er. Avril prochain.

Par ordre du "Comite des Jeux"

**EUGENE DROLET**

ou  
L'ÉCOLIER MODÈLE.

(BROCHURE DE 80 PAGES in 12.)

*Nous avons encore en main un certain nombre d'exemplaires de cette intéressante et édifiante brochure dont nous pouvons disposer à raison de 10 centimes l'exemplaire.*

**PAYAN & CARON.**

—\*—\*— MAGASIN POPULAIRE. —\*—\*

M. M. PAYAN & CARON, Tout en remerciant leurs nombreuses pratiques de l'encouragement qu'ils ont reçu, prennent la liberté d'annoncer qu'ils ont toujours en mains, comme par le passé, un assortiment des plus variés et des plus considérables de marchandises de goût.

Tous s'accordent à reconnaître que par la supériorité de ses marchandises et la modicité de ses prix, la maison Payan & Caron est une des plus recommandables de la localité.

UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLICITÉE!

PAYAN & CARON.

**ATELIER TYPOGRAPHIQUE.**

DU

**"COLLEGIEN."**

**IMPRESSIONS!**

- PRIÈRES,
- PROGRAMMES, ETIQUETTES,
- CARTES DE VISITES, CARTES D'AFFAIRES,
- TÊTES DE COMPTES, BLANCS DE REÇUS,
- GRAVURE DU COLLÈGE,
- IMPRIMÉE SUR PAPIER A LETTRES & ENVELOPPES.

Le tout exécuté avec *propreté et ponctualité*, et à des prix très réduits.

J. Marciel, Gérant.